

# ÉVACUEZ, LEUR A DIT WILSON ET FOCH LES Y CONTRAINT

## Le repli des Allemands est général Anglo-Français et Franco-Italiens reprennent de nombreux villages, avançant toujours

### FOCH RÉPOND

Le Président Wilson a demandé aux Allemands s'ils étaient disposés à évacuer les territoires qu'ils occupent en France et le maréchal Foch, sans attendre leur réponse, les y contraignait par la force. C'est en effet un repli général depuis le nord de Cambrai jusqu'au nord-est de Verdun que l'ennemi, après les durs combats de ces jours derniers, est en voie d'exécution. Ce repli n'est pas encore sans doute la débâcle. Les arrière-gardes, composées de troupes choisies et principalement de mitrailleurs, se sacrifient pour protéger l'écoulement du gros des divisions malmenées dans les précédentes rencontres, mais ce n'en est pas moins la retraite sous la pression énergique de l'adversaire avec l'accompagnement obligatoire de la démoralisation et de nombreuses pertes en hommes et en matériel. Pour peu que cela continue ainsi, la question posée par le Président des États-Unis, en ce qui concerne le territoire français, deviendra superflue.

Les Britanniques, dans leur secteur au nord et au sud de Cambrai, ont continué à mettre les bouchées doubles. Cambrai est largement dégagé par le refoulement des Allemands à plus de 8 kilomètres à l'est de la ville. Le Cateau est occupé, Bohain est largement dépassé par le gros des forces alliées et les avant-gardes approchent du canal de la Sambre. Ainsi, le coin britannique a accentué hier encore sa pénétration dans le flanc de l'ennemi.

A la droite des Britanniques, l'armée Debeney a achevé d'épurer toute la région à l'est de Saint-Quentin, entre cette ville et l'Oise. Depuis Bernot et Hauteville au nord jusqu'à Mézières-sur-Oise que nos troupes avaient occupé avant-hier, tous les éléments ennemis qui restaient sur la rive droite de l'Oise, ont été refoulés sur l'autre rive. Au sud de l'Oise, en face Tergnier et à l'est de la forêt de Saint-Gobain, l'extrême aile droite de l'armée Debeney a enlevé le village de Servais. Ceci est le prélude de la chute de la forêt qui ne saurait tarder.

De même le front ennemi du Chemin des Dames et de l'Aisne, sous les coups de l'armée Mangin et de l'armée Guillaumat, qui opère comme on sait au nord-ouest de Reims, a commencé à s'ébranler. La forteresse qui représentait le plateau de Craonne et les hauteurs adjacentes est en cours d'être tournée par l'ouest et par l'est. A l'ouest la pince de Mangin a mordu le flanc droit ennemi en s'emparant de Braye-la-Lannois, de Chivy, Beaulieu, Verneuil, et Bourg-et-Comin. A l'est, l'aile droite de l'armée Guillaumat formant l'autre pince de la tenaille a progressé malgré la résistance de l'ennemi au nord de Berry-au-Bac. Cette résistance avait pour but de protéger le mouvement de repli des forces ennemies attardées sur les bords de l'Aisne dont la poursuite a été commencée. En effet, le centre de la même armée, franchissant l'Aisne en refoulant ces forces, a atteint les villages de Pargnan et de Beaurieux.

En Champagne, les Allemands sont également en retraite devant l'armée Gouraud qui les poursuit avec acharnement. Le centre de cette armée, brisant la résistance des arrière-gardes, a dépassé Monthois et Liry et a atteint plus au nord Mont-Saint-Martin et Saint-Morel qui est situé à 7 kilomètres de Vouziers. L'aile droite a dépassé Challerange, puis, après s'être emparée plus à l'est du village de Termes, a occupé tout le défilé de Grandpré jusqu'aux abords mêmes de cette localité. L'entière forêt d'Argonne est maintenant entre nos mains avec le matériel et les hommes que l'ennemi sans doute a été obligé d'y laisser.

### A Bruges la population se révolte

**De nombreux Belges sont tués**  
Amsterdam, 10 Octobre. — Le journal Les Nouvelles annonce que la population de Bruges s'est révoltée contre les Allemands à cause des tentatives de déportation. Les soldats allemands ont fait usage de leurs armes : de nombreux Belges ont été tués ou blessés.

### Les économies du Kaiser ?

**70 millions de marks volés**  
Ils allaient au château impérial  
Bâle, 10 Octobre. — Une dépêche de Berlin dit :  
Un sac postal contenant 70 millions de marks de valeurs diverses et de bons du Trésor et qui devait être acheminé sur le bureau postal du château impérial a été volé avant-hier.

### Ludendorff à Berlin

Bâle, 10 Octobre. — Le général Ludendorff, venant du quartier général, est arrivé à Berlin pour prendre part à des conférences.

### COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

10 Octobre, après-midi.  
**HIER SOIR, NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR AVANCE, MALGRÉ UNE RÉSISTANCE CROISSANTE.**  
De bonne heure cette nuit, NOS DÉTACHEMENTS AVANCÉS SE SONT ÉTABLIS À CHEVAL SUR LA ROUTE CAMBRAI-LE CATEAU. A MOINS DE DEUX MILLES DU CATEAU. Les combats se poursuivent au sud de la route principale ce part et d'autre de Caudry et à l'est de Cambrai où nous avons réalisé des progrès.

Dans le secteur entre la Scarpe et Lens, nos patrouilles ont progressé et sont en contact avec l'ennemi à l'ouest de la ligne générale Vitry-en-Artois-Izel-lez-Equerchin-Rouvroy. NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS DE SALLAUMINES ET DE NOVELLES.

10 Octobre, soir.

**CE MATIN, À L'AUBE, NOTRE AVANCE S'EST POURSUIVIE SUR TOUT LE FRONT DE BATAILLE.** Partout, nous avons réalisé des progrès rapides en dépit



des efforts tentés par les arrière-gardes ennemies pour contenir notre avance.

Nos troupes s'approchent des grands bois situés à l'est de Bohain. Elles ont pénétré dans Vaux-Andigny.

Au nord de cette localité, nous avons atteint la ligne générale de la Selle, depuis Saint-Souplet jusqu'aux environs de Solesmes, et nous avons pris Le Cateau.

A l'ouest de Solesmes, nous avons enlevé Avesnes, Rieux et Thun-Saint-Martin.

A l'ouest du canal de l'Escaut, nous avons pris Estrun.

Dans les villes et dans les villages repris au cours de notre avance de ce jour, nous avons trouvé de nombreux civils, dont deux mille cinq cents dans Caudry.

Au sud-est de Lens, nos troupes ont également fait de nouveaux progrès et se sont emparées de Rouvroy.

**Ils évacuent des territoires russes mais ils emportent tout**

Londres, 10 Octobre. — On télégraphie de Stockholm aux Daily News : Les Allemands évacuent en ce moment diverses parties du territoire russe occupées par eux et remettent ces territoires au gouvernement des soviets. Mais, avant de partir, les Boches prennent soin d'emporter tout ce qui a une valeur quelconque.

En réponse aux protestations qui leur ont été adressées à cet égard par les Russes, les Allemands répondent qu'ils considèrent comme butin de guerre toutes les propriétés de l'Etat et des particuliers.



L'hiver sera dur !  
On s'en aperçoit déjà, nos alliés des pays du nord en plus.

### COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

10 Octobre, 14 heures.  
**PENDANT LA NUIT, LA POURSUITE A CONTINUÉ À L'EST DE SAINT-QUENTIN.** Nous avons occupé le bois de Landricourt, dépassé Beaurieux et Fontaine-Notre-Dame.

AU NORD DE L'AISNE, NOS TROUPES ONT POUSSÉ L'ENNEMI AVEC VIGUEUR DANS LA RÉGION À L'EST D'OSTEL ; nous tenons le plateau de la Croix-sans-Tête.

NOUS AVONS FRANCHI LE CANAL DE L'AISNE PLUS À L'EST, dans la région de Villers-en-Prayères.

EN CHAMPAGNE, UNE ATTAQUE VIVEMENT MENÉE NOUS A PERMIS D'ENLEVER LIRY ET DE FAIRE DES PRISONNIERS.

10 Octobre, 23 heures.

A L'EST DE SAINT-QUENTIN, nos troupes, maintenant étroitement le contact, ont continué à poursuivre l'ennemi, dont les arrière-gardes opposent une résistance sérieuse. NOUS AVONS RÉALISÉ UNE AVANCE DE SIX KILOMÈTRES en certains points et porté nos lignes à l'est de Seboncourt, aux abords de Bernaville, à l'est de Montigny, de Montigny-sur-Arrouaise et Bernot. Nous avons occupé de nombreux villages, parmi lesquels Fieulaine, Neuville, Regny, Châtillon-sur-Oise, Thelennes.

Au sud de l'Oise, nous avons enlevé Servais et fait des prisonniers.

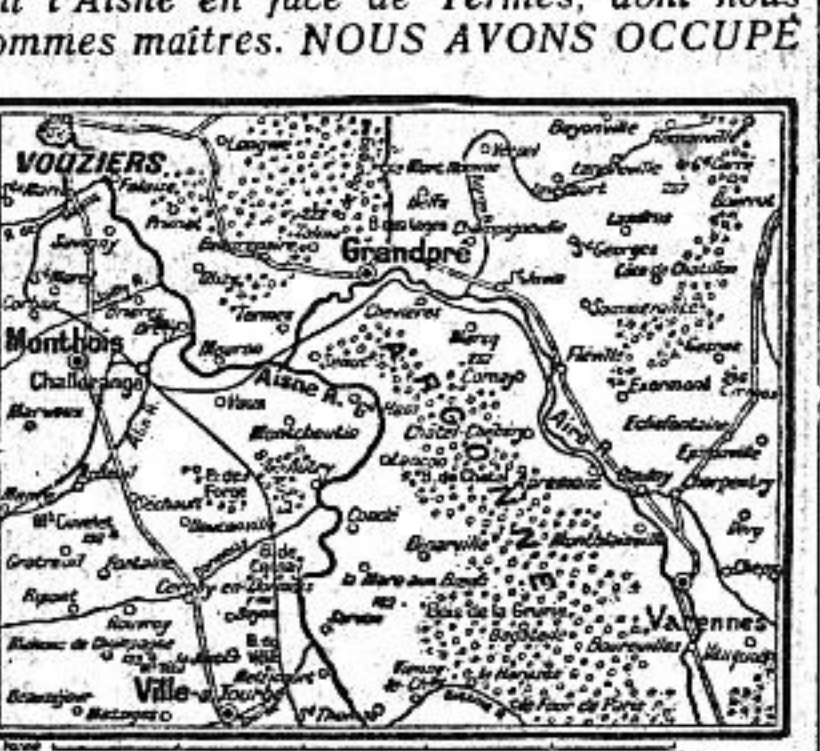
Entre l'Ailette et l'Aisne, la pression exercée par nos troupes et par les unités italiennes, opérant en collaboration étroite de part et d'autre du Chemin des Dames, ont contraint les Allemands à se retirer au delà du canal de l'Oise. Dans la journée, malgré un feu violent de mitrailleuses, nous nous sommes emparés de Beaulieu-et-Chivy, Verneuil, Courtonne, ainsi que de Bourg-et-Comin.

En même temps, nos unités, franchissant l'Aisne à l'est d'Enlly, ont refoulé l'ennemi en direction du nord et occupé Pargnan, Beaurieux.

Plus à l'est, nous avons prononcé une vive attaque au nord de Berry-au-Bac et gagné du terrain en faisant des prisonniers.

EN CHAMPAGNE, L'ENNEMI, ÉPUISE PAR LES DURS COMBATS QUI SE SONT DÉROULÉS SANS INTERRUPTION DEPUIS LE 26 SEPTEMBRE SUR LE FRONT DE LA QUATRIÈME ARMÉE, A COMMENCÉ, CE MATIN, À BATTRE EN RETRAITE DANS LA DIRECTION DE L'AISNE. Notre infanterie, bousculant les arrière-gardes ennemies qui essaient d'enrayer notre avance, a dépassé les villages de Liry, Monthois, Challerange et atteint les abords de Mont-Saint-Martin et de Saint-Morel. Plus à droite, nous avons franchi l'Aisne en face de Termes, dont nous sommes maîtres. NOUS AVONS OCCUPÉ

la station de Grandpré, où nous avons fait de nombreux prisonniers.



**COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN**  
10 Octobre, 21 heures.

**SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, LES TROUPES FRANÇAISES, EN LIAISON AVEC LA PREMIÈRE ARMÉE AMÉRICAINE, ONT POURSUIVI LEUR AVANCE** et conservé le terrain conquis en dépit des contre-attaques désespérées.

Les hauteurs situées à l'est de Sivry ont été nettoyées d'ennemis et restent entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, la côte Dame-Marie a été prise d'assaut après un violent combat.

Plus à l'ouest, l'ennemi a été chassé de la forêt d'Argonne qu'il avait défendue avec tant de ténacité.

NOS TROUPES ONT ATTEINT LA LIGNE SOMMERANCE-MARCO-CHEVIERE ET SONT DEVANT GRANDPRÉ.

PARMI LES PRISONNIERS CAPTURÉS AUJOURD'HUI (NOUS EN AVONS COMPTÉ PLUS DE MILLE) se trouvent un colonel et deux états-major de bataillon complets.

Charles I<sup>er</sup> jette du lest  
Bâle, 10 Octobre. — On mande de Vienne à la Gazette de Francfort que d'ici peu l'empereur Charles lancera une proclamation à ses peuples, qui traitera du droit des différentes nations de l'Autriche à décider de leur sort. — (Havas.)

### LA GRANDE MENACE

Par suite de l'avance extrêmement rapide des Franco-Britanniques, parvenus en terrain libre entre l'Oise et la Sensée, la situation des armées allemandes du centre devient tout à fait grave. Elle l'est d'autant plus que les progrès continus du général Gouraud, à l'ouest de l'Argonne, font planer la menace sur l'aile gauche de ces armées.

De part et d'autre de Saint-Quentin, le général Debeney a maintenant franchi toutes les positions Hindenburg et donne la main aux Britanniques dans la région de Bohain. Bohain lui-même est largement dépassé. Le Cateau est atteint; les Allemands sont acculés à l'Oise et au canal de la Sambre. En admettant qu'ils puissent, sous la protection de leurs arrière-gardes, repasser sans trop de dommages cette ligne d'eau et nous arrêter sur sa rive orientale, quel va être leur front ? Dans le nord ils peuvent tenir sur la ligne orientée du nord-ouest au sud-est, jalonnée par Lille, Douai, Bouchain, Solesmes, la forêt de Mormal et Landrecies. Mais, à partir de Landrecies, on voit quel énorme saillant pointe vers le sud jusqu'à Anizy-le-Château, que 70 kilomètres, à vol d'oiseau, séparent de Landrecies. L'extrémité de ce saillant, d'Anizy à Ribemont, est puissamment fortifiée; en revanche, de Ribemont à Landrecies, c'est-à-dire sur plus de 40 kilomètres, la seule protection est constituée par l'Oise et son canal et par le canal de la Sambre. Si nous forçons cette ligne, par exemple dans les environs de Guise, et si nous remontons la vallée de l'Oise, ce peut être pour Ludendorff le véritable désastre. Il a soi-disant voulu de la guerre de mouvement, pensant y faire éclater sa supériorité; il est servi à souhait. Voici le moment de montrer ses talents, car ce va être dans cette région la vraie guerre de mouvement, et même rien ne dit que Ludendorff pourra y maintenir la continuité de son front, ce qui l'obligerait à une énorme dépense d'effectifs. Je ne voudrais pas donner de fausses espérances à mes lecteurs, qui savent que telle n'est pas mon habitude; mais, en vérité, depuis le 18 juillet, jamais coup plus formidable n'a menacé notre ennemi. Il est possible que de mortelles préoccupations se décèlent dans la réponse que le chancelier de l'empire va faire au Président Wilson.

En attendant, la sauvage destruction de Cambrai, exécutée conformément au plan de chantage que j'ai plusieurs fois signalé, nous fait désirer plus que jamais que l'énergie d'avertissement du gouvernement français à l'Allemagne soit suivie dans le plus bref délai d'une déclaration conjointe des puissances alliées.

Lt-colonel de THOMASSON.

### Comment nos bombardiers accélèrent la retraite boche

C'était le 2 octobre. La retraite boche offrait à nos bombardiers de jour des cibles idéales. Ils partirent. Un groupe de 120 appareils s'éleva.

La, près de Semide, des troupes et des convois se pressent dans l'espoir d'échapper à nos troupes du territoire ennemi. Ils ne veulent pas être captifs : la mort va leur fournir une autre destinée. Les bombes sont déclenchées. Leurs traînées meurtrières fauchent les rangs, jettent le désordre, sèment l'horreur. Puis, comme s'ils glissaient sur un gigantesque toboggan, nos équipages pieux et complètent leur œuvre de destruction en jetant à la mitrailleuse. Ici, c'est un bois près du château de Benoit. Les Boches croient être bien cachés, dissimulés au regard des nôtres. Qui, mais les yeux célestes découvrent tout... et l'ennemi s'en rend compte aussitôt. Ensuite, c'est un dépôt de munitions qui explose, les flammes viennent lécher les plans des derniers avions qui les survolent. Après, une réserve de matériel subit le même sort. Enfin, un ravin où de nombreux baraquements ont été soigneusement camouflés, est victime à son tour de l'effroyable attaque. Mais comme l'objectif est étroit et qu'il ne faut pas le manquer, nos bombardiers descendent à 200 mètres pour mieux viser.

C'est tout ! Plus de bombes, plus de cartouches. Il faut rentrer. L'expédition n'a pas été aussi facile qu'on peut le supposer : de nombreuses patrouilles adverses ont essayé de s'y opposer. Résultat : aucune perte pour nous, deux avions désamarrés pour l'ennemi.

**Un as du bombardement**  
Au retour, on fête le lieutenant Lemaitre qui venait d'accomplir son 120<sup>e</sup> raid (78 de nuit, 42 de jour). Cet « as » qui, en outre, a abattu 2 avions ennemis, a la Légion d'honneur, la médaille militaire et 7 palmes. Il commence la guerre comme caporal dans une escadrille « bonne à tout faire ». En décembre 1914, il se signala par une attaque de Metz en plein jour. Dans le lancement de bombes et de fléchets, le réglage, la reconnaissance, il était déjà considéré comme un as. Ce n'était qu'un début ! Il a toujours tenu à rester au front depuis plus de 4 ans et y a accompli d'admirables exploits. « Chef d'escadrille de la plus haute valeur, entraîneur de tout premier ordre, payant sans compter de sa personne... » « Chef d'escadrille remarquable », ainsi s'exprime le commandement au sujet de ce grand soldat. — Jacques Mortane

# L'affolement à Berlin Des émeutes à Vienne

### Que vont-ils répondre ?

Bâle, 10 Octobre. — La Gazette de Francfort dit qu'un Conseil des ministres s'est réuni hier à Berlin pour discuter déjà, sur les bases des télégrammes — car la réponse officielle du Président Wilson n'est pas encore arrivée à Berlin — la réponse au Président des États-Unis. Les représentants de l'armée ont participé naturellement à la conférence. — (Havas.)

### Refus de tirer !

Amsterdam, 11 Octobre. — On apprend de source sûre qu'une grosse émotion règne à Vienne où des manifestations se succèdent.  
Les troupes ont refusé de disperser la foule sur le Prater.  
Sur la Forstgarten Strass, les manifestants ont désarmé un escadron de dragons qui se sont joints à eux. — (Havas.)

### La nervosité augmente chez les Boches

(Du correspondant du Petit Journal)  
Berne, 10 Octobre. — L'émotion a été extrêmement vive en Allemagne surtout pendant les journées du 7 et du 8. Une véritable fièvre s'est emparée de la population. Des bruits contradictoires couraient sur la décision de M. Wilson. Des placards se succédaient sur les murs...

Quant à la presse, après avoir multiplié ses appels à M. Wilson, elle fait aujourd'hui campagne en faveur de « la sincérité de l'évolution politique allemande ». Ces articles sont surtout destinés aux neutres et à l'Amérique. A citer à titre d'échantillon le Berliner Tageblatt qui dit que « le militarisme est aboli une fois pour toutes ».

### En France, à la Chambre

la commission des Affaires extérieures approuve le texte de la note américaine  
La commission des Affaires extérieures, réunie hier, sous la présidence de M. Franklin-Bouillon, après une étude générale de la situation politique et des négociations diplomatiques en cours, a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« La Commission des Affaires extérieures a examiné la réponse faite par M. Robert Lansing, au nom du Président Wilson, à la proposition du gouvernement allemand.

« Elle a donné son approbation à cette réponse et elle compte sur le Gouvernement pour négocier, dans la France, aucun armistice qui n'assurerait pas les satisfactions et les garanties auxquelles ont droit les armées victorieuses de l'Entente. »

# REIMS !

Reims !  
Ce nom évoque toute la guerre actuelle.

Tout d'abord, en 1914, la grande cité champenoise subit l'occupation allemande. Elle fut souillée par la présence dans ses murs de deux des fils du bandit couronné, en même temps que par d'autres Boches fameux dont les noms devaient de beaucoup en horreur ceux de Bonnot et de ses associés, de tragique mémoire.

Quoi qu'il en soit, à cette époque, ces brutes galmées furent assez convenables, si ce n'est, toutefois, l'affichage du texte concernant les otages menacés de pendaison comme au temps des Vandales et des Huns.

Ils avaient alors la certitude de rester au moins jusqu'au jour de la paix qu'ils entendaient dicter à leur manière...

Heureusement, la première bataille de la Marne détruisit leur rêve, et le 13 septembre, ils fuyaient devant nos troupes victorieuses sans avoir commis des déprédations en trop grand nombre.

Ces bandits se sont rattrapés depuis lors. Ils ont lancé sur la ville des centaines de milliers d'obus de tous calibres. Ils ont tué sans compter, enfants, femmes et vieillards : innocentes victimes dans l'impossibilité de se défendre.

Ils ont détruit pierre par pierre les maisons de commerce, des plus modestes aux plus importantes.

Ils ont démolé jour par jour toutes les usines : celles de la laine, peignages, filatures, tissages, teintures et apprêts ; celles de l'alimentation, vins de champagne, biscuits, pain d'épice, brasserie ; les ateliers de mécanique, de charpente, de menuiserie, de serrurerie, etc., etc.

Ils ont bombardé, incendié les monuments qui faisaient la gloire de Reims, la cathédrale si connue du monde entier, la basilique Saint-Remi, la vieille église Saint-Jacques, l'élégant Hôtel de Ville, les hôpitaux, l'abbaye de Saint-Remi, la communauté des Jésuites : demeures bourgeoises du moyen âge ou constructions nouvelles.

Toutes ces heures sombres ont été vécues par de fidèles habitants restés par devoir ou par affection jusqu'au jour où l'évacuation complète fut décidée par le commandant en chef de nos armées.

Quelques personnes suivaient l'étendue des dégâts en se rendant aussi souvent que possible auprès des gardiens vigilants, véritables sentinelles avancées.

Ni les uns ni les autres ne s'attendaient à voir cette grande martyre dans l'état de délabrement où elle se trouve.

Durant ces trois derniers mois, les incendies y ont été plus fréquents et plus étendus que jamais ; les gaz toxiques déversés sur les ruines y ont, pour ainsi dire, empoisonné les matériaux pulvérisés.

Le pèlerinage qu'on doit à Reims est des plus douloureux.

Cependant il faut l'accomplir ; il importe que chacun soit renseigné aujourd'hui que nous pouvons parler sans crainte de paraître découragés.

N'étaient les besoins énormes du ravitaillement, du front de guerre comme de l'intérieur, énormes en munitions et en vivres, il faudrait conduire tous les enfants en âge de comprendre, au milieu de ces décombres, pour leur inculquer la haine du monarque et de la race germanique, comme de la guerre elle-même. Les souffrances de Reims marquent bien celles de la France.

Notre si grande, si généreuse France revivra plus forte et plus puissante que jamais, dans une période rapprochée ; avant peu, Reims naîtra de ses cendres et reprendra son essor vers un développement économique toujours plus grand.

Reims n'est pas morte.  
Reims la belle sera toujours Reims.

Camille LENOIR,  
député de Reims.

# CAMBRAI !

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front britannique, 10 Octobre. — Ce sont des barbares. Ne cherchons pas d'autres motifs à leurs sautes, il n'y en a pas. Ils ont incendié Cambrai pour rien, uniquement par tradition. Pressés par leur fuite, ils n'ont pu terminer l'ouvrage. Ils ont dû regarder leur montre, compter qu'il ne leur restait que tant de temps et comme ils ne pouvaient pas tout de même manquer à ce point au rythme de leur guerre, comme ils ne pouvaient pas ne pas détruire Cambrai, ils se sont résignés, ils ont choisi un coin, ils ont flambé le centre. La grande place brûle.

J'ai pénétré à Cambrai par les casernes qu'ils avaient baptisées casernes Marwitz. Il n'y a personne à l'entrée de cette ville, personne que des cadavres. Tous les mitrailleurs boches chargés d'en interdire le passage sont flanqués par terre, morts, près des mitrailleuses. Il y en a un qui a gardé la baïonnette anglaise dans l'estomac. Et vous avancez. Les rues sont en désordre, mais existent. Comme en arrivant vous avez aperçu les trois clochers et le beffroi, vous pourriez croire que tout est debout. Vous continuez. Place Thiers, vous constatez, puisque vous n'en voyez plus que le socle, qu'ils ont voté la statue des enfants morts pendant la guerre, et soudain alors vous sentez l'incendie. C'est l'odeur qui sera votre guide. Avancez, avancez, venez voir leur signature.

**Dans le brasier**  
La grande place est un brasier déjà essouffé. Les flammes, comme la dernière nuit, ne s'élèvent plus, c'est que les toits sont consumés et qu'elles en sont au rez-de-chaussée. C'est par la grande rue Saint-Martin que nous nous présentons. L'hôtel de ville, de noble allure, est donc face à nous. Sa carcasse est toute seule à se dresser, autour de ce grand rectangle empli de fumée, de feux bas, de craquements et de ruines chaudes. Vous ne pouvez pas le regarder longtemps, vos yeux piqués par les traînées de l'incendie, pleurent et se ferment. Les craquements se multiplient : ce sont toutes les maisons en train de se défaire, puis des bruits plus forts : ce sont les grosses poutres enflammées dégringolant sur les restes. Tout n'est plus que brasier éteint ou en puissance. Mais traversons la place. Qu'a-t-on installé ainsi devant l'hôtel de ville qui porte son énorme enseigne : Kommandantur ? C'est un piano et une chaise placés dans l'attente du joueur.

Par la rue de Noyon, nous avançons continués. Le grand foyer en avait allumé de petits. Dans les maisons agissantes de nouveaux feux et elles craquaient. Nous arrivons à la cathédrale. Son clocher ne tient plus que par une arête. Elle est crevée de tout côté. Elle est aussi pillée. Ils ont laissé par terre ce qu'ils n'ont pas voulu ; vous marchez sur des chasses, des ostensoirs, des ciboires, des chasubles dorées pour les jours de fête et des chasubles noires pour les jours des morts, des encensoirs, des nappes d'autel. Ils ont vidé tous les tiroirs.

Nous sortons. Voilà un prêtre. Nous lui disons :  
— Ah ! bonjour, monsieur le curé.  
Il nous répond :  
— Ah ! messieurs, vous n'auriez pas un peu d'alcool ?

Nous en avons. C'était pour deux de ses paroissiennes, les seules qui avaient échappé aux Boches, et pour lui. Il était pâle, en effet, M. le curé. Ce prêtre est l'abbé Thuliez, de la paroisse de Saint-Druon, faubourg de Cambrai.

**Un qui a vu !**  
C'est un brave. Je n'ai rien entendu de plus saisissant que ses déclarations. Il nous a dit :  
— Hier, dans la nuit, à minuit exactement, j'ai entendu passer devant ma cave, où j'étais caché, le dernier gros canon allemand. J'étais resté ici parce que je suis de Cambrai et que monseigneur l'archevêque, quand les Allemands l'ont pris, m'a dit : « Thuliez, je vous confie tous les intérêts. » Monseigneur l'archevêque s'appelle Chaulot.

Il n'avait pas peur, continua l'abbé. Il écrivait une lettre à Guillaume pour protester contre tous les méfaits des autorités. Guillaume trouva cette lettre insolente parce que trop longue. Il envoya deux officiers allemands pour le dire à monseigneur. Monseigneur répondit aux deux officiers : « Est-ce que l'empereur se place au-dessus de notre plus grand monarque, de Louis XIV ? Lorsque Louis XIV erra dans sa conduite, Fénelon, mon prédécesseur, n'a pas craint de le lui reprocher et plus longuement encore. »

Le prêtre nous conduisit chez lui, où

commencent ses deux paroissiennes. Il nous dit :  
— J'ai été pillé par un prêtre allemand, qui m'a enlevé mes vieux bronzes et mon vin de messe. Je lui ai dit : « Je rougis, mon cher confrère, de votre sacerdoce ». C'était un franciscain de Munich, il avait amené 10 gendarmes avec lui pour faire son coup. Il m'a volé également un tableau, prédisant que ça n'était pas un objet religieux. « Comment, lui ai-je crié, un prêtre catholique ne reconnaît pas l'enfant Jésus sur les genoux de sa mère ? »  
— Le prêtre continua :  
— Le 8 septembre, ils ont commencé à évacuer, puis le 12 ; ils n'avaient pas de voitures, les petits enfants de cinq ans, de l'œuvre d'assistance, sont partis à pied. Ils n'avaient pas de voiture, parce qu'ils n'ont plus rien, ils nourrissent leurs chevaux avec des pommes de terre. Ils en ont assez. Ils sont à bout.  
— Nous sommes arrivés chez le prêtre, c'était dans une cave. Les deux vieilles paroissiennes se plaignaient sous le doigt. Il y avait des milliers de mouches. Frappant sur une table de bois blanc, qui en était noire :  
— Voilà mon autel, dit-il, c'est là que je dis la messe, et, messieurs, termine le prêtre, je n'ai plus d'hôte pour demain ; ce matin, j'ai employé ma dernière. Faites-moi la joie de m'en envoyer. — Albert Londres.

## AU CONGRÈS SOCIALISTE

Les Kienthaliens unis aux minoritaires deviennent la majorité

Le Congrès socialiste a tenu trois séances hier, dont la dernière s'est terminée tard dans la nuit.  
— Ces trois séances furent très agitées et l'on y échangea des propos dépourvus d'humanité.  
— Finalement, les kienthaliens s'unirent aux minoritaires, ce qui assura le triomphe de M. Longuet et de ses amis.  
— Le matin, on vota sur les motions discutées la veille. Voici le résultat que promulgua le président :  
— La motion Renaudel (majoritaire) obtint 1,212 voix, la motion Blum (centriste) 1,812, et la motion Longuet (minoritaire) 1,528 voix.  
— La politique du parti  
— C'est la victoire des minoritaires et ceux-ci la saluèrent par des applaudissements frénétiques.  
— La motion qui a obtenu la majorité déclare après une affirmation des principes de la « lutte de classes » que c'est l'Internationale seule qui pourra établir la paix des peuples.  
— Elle demande la réunion immédiate d'une conférence internationale « qui, seule, peut arracher les armes à tous les militarismes ».  
— Après une protestation contre la « réaction intérieure et extérieure », la motion donne mandat aux élus socialistes d'agir contre elle par tous les moyens y compris le refus des crédits et la suspension contre toute participation ministérielle.  
— La résolution votée contient également une véhémence protestation contre l'intervention des Alliés en Russie « criminelle en son principe, et parce qu'elle excite la colère des masses populaires en Russie ».  
— Enfin, faisant allusion à la politique de libération des nationalités opprimées, la motion s'oppose énergiquement à tout programme si, sous un pareil prétexte, elle pousse à la prolongation du conflit.  
— Après-midi, séance de cuisine de parti, sous le vote d'une motion présentée par M. Renaudel et adoptée malgré une vive opposition des kienthaliens, approuvant la réponse du Président Wilson à l'Allemagne.  
— La direction de l'« Humanité »  
— Enfin, la séance de nuit a été consacrée à la question de la direction du journal du parti : l'« Humanité ».  
— M. Renaudel propose le maintien du statu quo en ce qui concerne l'administration du journal. Vainement combattue, sa motion triompha néanmoins par 1,473 mandats contre 1,373.  
— A minuit s'engage le débat sur la direction politique. La discussion est violente, passionnée : M. Longuet propose M. Marcel Cachin, centriste, comme directeur politique ; M. Bracke demande la réélection de M. Renaudel.  
— On vote, à deux heures du matin, le résultat du scrutin. M. Marcel Cachin, centriste, est élu directeur de l'« Humanité » par 1,510 mandats contre 1,355, à M. Pierre Renaudel.

## La Banque d'Algérie

La Chambre a poursuivi, hier, l'examen du projet relatif à la Banque d'Algérie. Le principe de la loi, c'est-à-dire la renouveaulement du privilège de la Banque pour 25 ans, avait été voté à une séance précédente. Mais il restait à statuer sur les articles secondaires du projet. Ils ont été successivement adoptés, malgré l'opposition des socialistes qui ont développé, sans succès, amendements sur amendements. M. le plus important fut à examiner que divers articles additionnels réservés. Ce sera pour mardi prochain.

Cet après-midi : séance d'interpellations.

## Retour de rapatriés

Mardi soir sont arrivés à Evian 650 rapatriés de Cambrai, Bourlon, Neuville-Saint-Rémy, Baccus, Crèvecœur, et Rumilly. Hier matin, le convoi comprenait 650 rapatriés de Roubaix, Lys, Lannoy, Toufflers et Lens. Ils seront répartis dans l'Alsace. Parmi les rapatriés se trouvent M. Vitti, sous-préfet de Saint-Quentin, et des otages venant de Viller.

## Marie Bonne-Étoile

XX. — De Platsau jubile (Suite)

Le marquis voyant cette jolie fille qu'il ne connaissait pas pénétrer chez la générale des Los-Rios-Fuentes, écarquillait des yeux très étonnés, quand tout à coup un premier appel se fit entendre.  
— Marcel et de Varelles tressaillèrent.  
— Il leur sembla malgré la déformation de l'effort et de la terreur reconnaissante cette voix qu'appelaient.  
— Dans le salon, parmi le bruit des voix, des rires qui s'y faisaient, personne n'entendait l'appel.  
— Mais de là, dans le vestibule dominant sur la cour de la maison, où de Varelles et Marcel se trouvaient encore, on entendait parfaitement.  
— La nièce surprise aussi, anxieuse, reconnaissant également la voix qui criait au secours.

Elle courut à sa tante qui se trouvait dans le premier salon, avec Mrs Oldborn et cet incorrigible comte de Platsau.

— Ma tante, — lui dit la nièce alarmée

— Comment se passe-t-il donc dans la maison ?

— Mais rien, mon enfant.

— Pardon, ma tante : on appelle au secours.

— Quelque mauvais plaisant.

— Point. On dirait la voix de Maria.

— Tu es folle.

— Cependant, j'ai cru la bien reconnaître.

— C'est la voix de Maria.

— Contrariée, furieuse, la générale, très vertement, répondit à la nièce :

— Assez. Rentre dans ta chambre et laisse-nous tranquilles avec tes idées saugrenues.

— Mais Maria, où est-elle ?

— Elle est partie.

— Partie ?

— Bien entendu... Ne te voyant pas revenir, elle est partie... Donc ce ne peut être elle.

— Ce qui est certain, un nouvel appel plus fort et plus net retentit.

— Oh ! ma tante — s'écria cette fois la jeune fille — je ne puis douter. C'est Maria, vous dis-je, c'est Maria Buona-Stella qui appelle au secours.

— Alors sans plus écouter sa tante qui voulait la retenir, lui échappant des mains, elle courut vers le petit salon où jusqu'alors elle avait pris ses leçons de musique.

Elle rencontra le marquis et Marcel qui, eux aussi, avaient reconnu la voix et qui cherchaient d'où elle pouvait venir.

— Ah ! venez, venez, messieurs, venez, suivez-moi. Sauvez Maria... sauvez cette malheureuse qui appelle au secours.

## Méfions-nous de la grippe

La dysenterie est en décroissance

L'état sanitaire de Paris a été l'objet d'une longue discussion hier à la 6<sup>e</sup> commission du Conseil municipal qui avait pris le prétexte de la police d'assister à cette réunion.  
Des explications et renseignements fournis par M. Raux et les services d'hygiène de la préfecture de la Seine, il résulte que l'épidémie de dysenterie consistait ces temps derniers à présent complètement disparu en banlieue comme à Paris.

Quant à la grippe, la situation, sans être grave, doit attirer toute l'attention des pouvoirs publics qui a déclaré M. Raux, ont pris toutes les mesures de précautions suggérées par le corps médical.

Sans revêtir un caractère très grave, puisque, en 1889-1890, le nombre des cas quotidiens était de 1.000, alors qu'ils n'atteignent aujourd'hui que 200, la grippe a causé 190 décès la semaine dernière.

En conséquence, des ordres ont été donnés pour que les locaux publics soient soumis à une surveillance particulière avec désinfection chaque fois que le moindre indice de foyer se manifeste. Des ordres ont été donnés pour la désinfection des quais du Métro, des voitures et des tramways.

Enfin, l'autorité militaire a mis à la disposition de la Ville plusieurs voitures automobiles pour suppléer aux ambulances municipales.

## L'affaire Suzy Depsy-Tremblez

### LE JUGEMENT

Tremblez, 3 ans de prison ; Suzy Depsy, 10 mois avec sursis ; Jay, 2 ans et Guillier 18 mois

Les juges militaires du 3<sup>e</sup> conseil de guerre jugeant le banquier Tremblez, l'acquéreur Suzy Depsy et Guillier et Jay, bien que la veille la séance se fut prolongée tard dans la soirée, ont, dit hier matin, à dix heures, tenu une audience supplémentaire. Après le réquisitoire du lieutenant Morin et la plaidoirie, avant midi, de M. Guérier-Rougé pour Tremblez, la journée a été consacrée aux explications données par les autres défendeurs. M. Lucien Ledu pour Suzy Depsy, et Auvin et Charles Philippe pour les autres inculpés.

Le conseil de guerre est rentré dans sa salle de délibérations avant quatre heures et n'en est ressorti qu'après cinq heures.

Les juges militaires ont à répondre à dix questions. Sur deux d'entre elles, concernant Suzy Depsy et Tremblez, ceux-ci ont bénéficié de la minorité de faveur.

En conséquence, Suzy Depsy a été condamnée à dix mois de prison avec dispense de la privation de ses droits civils et en outre a obtenu le bénéfice de la loi sur sursis ; Tremblez a trois ans de prison et 5,000 fr. d'amende ; Jay a deux ans de prison et 1,000 fr. d'amende, et Guillier à dix-huit mois de prison et 2,000 francs d'amende.

## Les Midinettes

M. Pierre Dumas, secrétaire de la Fédération de l'habillement, s'est rendu, hier après-midi, auprès de Mme Paquin. Une rencontre doit avoir lieu aujourd'hui au ministère du Travail. Un certain nombre d'ouvrières ont repris le travail sans attendre plus longtemps un accord.

## LA RATION DE PAIN à partir du 1<sup>er</sup> Novembre

100 grammes de plus pour les enfants et les vieillards

Le conseil interallié du Ravitaillement, qui a siégé à Londres de juillet à septembre, ayant définitivement fixé les quantités de céréales panifiables qui seraient attribuées à la France, M. Victor Boret a pu procéder aux relevements suivants :

Catégorie I. — Enfants de trois à treize ans, 300 grammes, au lieu de 200 grammes.

Catégorie V. — Consommateurs âgés de plus de soixante ans, 300 grammes au lieu de 200 grammes.

Jusqu'à soixante-dix ans, ceux qui se livrent à des travaux de force, quel que soit leur sexe, toucheront une ration journalière de 500 grammes, de même que les cultivateurs.

La ration des adultes, de 15 ans et au-dessus, ainsi que celle des personnes ne se livrant à aucune besogne, ou n'accomplissant aucun travail de force, reste fixée à 300 grammes.

### Farines alimentaires

Un autre décret, qui paraîtra aujourd'hui au Journal Officiel, autorise pour la fabrication des farines alimentaires de régime l'emploi de toutes les céréales, y compris le blé, le seigle, le millet et le sarrazin.

Conséquent, ces attributions de céréales ne seront consenties que pour les fabrications déjà autorisées ou dans des limites très restreintes.

Par contre, le taux d'équivalence du ticket pour le pain de régime est relevé et donnera droit à 80 grammes de pain de régime au lieu de 50 grammes.

De même, pour l'équivalence du ticket en ce qui concerne la farine, qui donnera droit à 75 gr. de farine au lieu de 50 gr. Cette augmentation d'un certain nombre de rations ne pourra être prolongée que si le régime des tickets est strictement observé.

Les mesures prises auront enfin pour résultat d'empêcher la vente de pain sans ticket ; il sera, en effet, impossible aux boulangers de se faire attribuer par les services du Ravitaillement une quantité de farine supérieure à celle qu'ils auront effectivement livrée au public, soit sous forme de pain, soit sous forme de farine.

Ces augmentations entrèrent en vigueur le 1<sup>er</sup> novembre prochain.

# DERNIÈRE HEURE

## APRÈS LA RÉPONSE du Président Wilson

### CE QUE DIT LEUR PRESSE

Bâle, 10 Octobre. — Les premiers commentaires des journaux allemands sur la réponse du Président Wilson semblent indiquer le désir du gouvernement d'y trouver à tout prix la possibilité de conversations ultérieures pour arriver à la paix.

La Germania croit qu'on peut espérer que l'aurore de la paix se lève déjà par le seul fait que M. Wilson a traité la demande de l'Allemagne tout autrement que celle du comte Burián il y a quelques semaines et déclare que l'indépendance de M. Wilson a une valeur particulière, étant donné les excitations de la presse de l'Entente, affirmant d'ailleurs que l'indépendance des possessions allemandes doit, de toutes les façons, être absolument garantie.

Le Berliner Tageblatt espère qu'il ne sera pas difficile au gouvernement allemand de montrer que le gouvernement actuel est absolument d'accord avec ceux qui le précèdent. Le journal demande au gouvernement qu'il n'hésite pas et affirme que sa réponse à la première question a déjà été donnée par un communiqué officiel allemand disant que le gouvernement et le Parlement allemands adoptaient son programme sans restrictions ni réserves, comme base possible de négociations et que M. Fehrenbach répondit par avance à la dernière question. « L'importance de la décision à prendre maintenant est si grosse qu'on ne peut se leurrer que l'on sera l'objet d'un examen consciencieux de toutes les autorités qualifiées. »

Un télégramme officiel allemand, pour bien montrer encore que la réponse du Président Wilson est bien accueillie en Allemagne, affirme en se félicitant que même la presse conservatrice se rend pleinement compte de l'importance de l'heure actuelle, ce qui donne aussi à l'étranger un nouveau poids à la demande du gouvernement allemand et que la Gazette de la Croix qui dit : « C'est la première fois qu'une offre de paix des empires centraux n'est pas rejetée d'emblée. Cela ne veut pas dire qu'on a le droit de considérer l'avenir avec optimisme. Nous devons distinguer entre ce qui est rassurant et ce qui est inquiétant. La réponse à notre offre d'armistice, il faut attendre la réponse de nos chefs militaires. »

La Morgen Post déclare qu'il est complètement faux de supposer qu'il y ait en Allemagne un pouvoir quelconque qui ait cette guerre en opposition avec les idées du peuple allemand.

Le Vorwärts croit que le retour à la paix a désormais des chances sérieuses. « Le monde entier est actuellement comme un convalescent qui, par la fenêtre, voit le soleil lui sourire. »

Le Lokal Anzeiger conseille le calme au peuple allemand et l'invite à avoir confiance dans ses gouvernements.

La Gazette de Voss dit : On ne pouvait pas espérer davantage. Des deux côtés, on a gardé un ton objectif et correct qui permet de passer des discussions oratoires aux négociations concrètes. « Après les clamours sauvages de la presse ennemie, le sérieux de la presse allemande apparaît comme une réponse amicale. »

La Gazette de l'Allemagne du Nord relève la responsabilité qui pèse sur le Président Wilson et affirme que la réponse à la première question a déjà été donnée par un communiqué officiel.

Ils commencent à trouver que la situation est terrible

Bâle, 10 Octobre. — La Gazette de France, qui ignore encore la chute de Cambrai, écrit :

Dans l'ensemble, la situation est inconcevablement grave à cause de la proximité de lignes de communications de la plus haute importance. La brèche faite par les ennemis entre Cambrai et Saint-Quentin est profonde. Il faut donc envisager combattre et un sacrifice sans réserve de la part de nos armées pour faire face à cette terrible situation. C'est la sécurité de l'empire qui est en jeu.

## L'Allemagne innocente !

Amsterdam, 10 Octobre. — La Gazette Populaire de Cologne, dans un article où elle repousse toute idée de châtiment pour « l'Allemagne innocente », dit :

Il ne peut pas être question d'indemnité à la France ; celle-ci n'a qu'à s'en prendre à elle-même pour ce qui lui est arrivé à cause de sa politique de revanche et d'alliance.

## Sous la pression des armées alliées les Austro-Boches se démocratisent

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 10 Octobre. — Suivant les journaux de l'Allemagne du Sud, l'empereur Charles a lancé un manifeste proclamant la réunion de la Croatie, la Slovaquie, la Bosnie-Herzégovine et la Dalmatie en un État. Les journaux allemands déclarent que cette décision réalise pour l'Autriche-Hongrie une transformation politique aussi importante que l'introduction du régime démocratique en Allemagne.

## Un honteux chantage

Stockholm, 10 Octobre. — L'œuvre de dévastation allemande apparaît aux neutres eux-mêmes comme un honteux chantage que l'Allemagne voudrait exercer sur les puissances de l'Entente et grâce auquel elle espère avec la brutalité et sa maladresse continuer à appuyer son offre de paix.

Le journal danois Politiken, parlant des incursions des villes du nord de la France, les stigmatisant énergiquement et dénonce ce qu'il y a d'abominable dans ces manœuvres odieuses. (Havas.)

## Steamer japonais torpillé

Plus de 200 victimes dont des femmes et des enfants

Londres, 10 Octobre. — Le steamer japonais Asakura Maru a été torpillé. Il y a plus de 200 victimes, dont des femmes et des enfants. (Havas.)

## Paquebot-poste anglais torpillé

Londres, 10 Octobre. — Le Leinster, un des principaux paquebots-poste faisant le service entre l'Angleterre et l'Irlande, a été torpillé.

## Le Kaiser abdiquerait en faveur du prince Eitel

Le bruit a couru avec persistance hier à Paris que le Kaiser serait décidé à abdiquer en faveur de son second fils, le prince Eitel.

Ce n'était hier qu'un bruit. Qui sait si demain ce ne sera pas une réalité ?

## 12.000 tonnes d'obus par jour

Londres, 10 Octobre. — M. Winston Churchill, parlant à Leeds, a dit que la consommation des obus atteint un chiffre dépassant douze mille tonnes par jour. Il a ajouté :

« Nous devons faire des préparatifs pour continuer la guerre sur une échelle plus grande encore, avant que les ressources ne soient épuisées. Toute l'année 1919, car nous avons affaire à un astucieux ennemi possédant encore d'énormes ressources. »

## Les portes des appartements de Paris

ne sont guère fermées et n'offrent pas une résistance extrême. — En deux ou trois vigoureux coups, Gilbert d'ailleurs très robuste faisait voler en éclats le panneau central.

La porte n'était pas ouverte, mais une brèche suffisante s'y trouvait pratiquée, pour qu'un homme y passât.

De Varelles bondit par cette ouverture. Nous savons qu'il se prit dans la tenture et que furieux, rageur, il roula à terre prisonnier dans cette portière malencontreuse.

Mais peu importait, Marie était sauvée ! On le devait véritablement à la jeune nièce !

Maintenant celle qu'on ne connaissait que sous le nom de la Jolie nièce se trouvait chez le marquis de Varelles et pleurait en proie à un profond chagrin devant le lit de Marie.

Très paternel, le comte de Platsau cherchait à la consoler.

— Mon cher marquis — avait-il dit à de Varelles — ce n'est pas un sauvetage, seul que tu as fait ce soir... C'est deux jeunes filles qui te devront leur honneur, et leur bonheur.

— Comment, deux ?

— Marie et celle-ci, la nièce... Suzanne, car elle s'appelle Suzanne !

— L'entraîne le marquis dans l'embrasure de la fenêtre et à voix basse il lui dit :

— Elle s'appelle Suzanne Lafont — parce que sa mère s'appelle Mme Lafont. — Le monsieur Lafont, n'ayant jamais existé, est

## Communiqués des Alliés

### L'AVIATION FRANCO-BRITANNIQUE

a accompli une formidable besogne pendant la bataille en cours

Le 9 octobre, en dépit de la brume qui a beaucoup gêné les opérations aériennes, l'aviation alliée a effectué avec succès un très grand nombre de reconnaissances poussées très avant dans les lignes adverses.

D'importants rassemblements ennemis ayant été signalés dans la région d'Etrage, Dancourt, les bombardiers ont lancé en formations massives, ont lancé avec le plus heureux résultat trente-deux mille six cents kilos de bombes et tiré plusieurs milliers de cartouches sur les troupes et les convois ennemis.

Cours de ces opérations, vingt-et-un avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat.

Pendant la nuit, la brume très dense n'a permis de jeter que cinq mille trois cents kilos de projectiles et d'observer des incendies, Dommarien-Baroncourt et Audin-le-Romain. (Officiel français.)

Sous toutes formes, les opérations aériennes ont été poursuivies avec énergie au cours de la journée du 9 octobre.

De nombreux objectifs ont été indiqués à notre aviation et ont été l'objet de raids en ont été la conséquence a permis de se rendre compte des importants dégâts causés ; de nombreux incendies et des explosions ont eu lieu dans les positions de batteries ennemies.

Nous avions de reconnaissance ont rapporté d'utiles renseignements et ont pris un grand nombre de photographies. Une étroite liaison a été maintenue avec nos troupes avancées et les quartiers généraux intéressés ont été exactement renseignés sur leurs mouvements.

Des escadrons ont survolé à faible altitude les troupes ennemies en retraite, leur infligeant des pertes et portant la confusion dans leurs colonnes, soit en lançant des bombes, soit en tirant des mitrailleuses.

Nous avons attaqué les embranchements des voies ferrées à Mons, Valenciennes et Lille et des coups directs ont été observés sur les grandes lignes. Nous avons lancé plus de 23 tonnes de bombes.

Les avions allemands ont fait preuve d'activité et il en est résulté de nombreux combats. Vingt et un appareils ennemis ont été abattus et neuf contrainsts d'atterrir désarmés. Neuf des conditions atmosphériques n'ont pas permis à nos appareils de bombardement de nuit d'effectuer leur travail habituel. (Officiel britannique.)

## BELGE

10 Octobre. — Un coup de main, tenté par l'ennemi au cours de la nuit du 9 au 10 octobre, sur nos postes de la région de Moorslede, est resté sans résultat. Les Allemands ont laissé des prisonniers entre nos mains.

## ARMÉE D'ORIENT

10 Octobre. — Les forces franco-serbes, poursuivant avec succès leur progression au nord de la Serbie, ont atteint Lajkovitza et Soudie.

## Succès des Alliés sur les fronts d'Arkangel et de Mourman

Front d'Arkangel. — Le 6 octobre, l'ennemi a fait une forte contre-attaque, à la fois par la rivière et par terre sur les positions alliées à Tentskaya (à 170 milles d'Arkangel, sur la rivière Duina). L'attaque a été repoussée. L'ennemi a laissé derrière lui deux mitrailleuses et 50 morts.

Dans la région de Shenzur, il se trouve entre le chemin de fer d'Arkangel-Vologda et la Duina. Il se retire, poursuivi par un détachement russo-américain.

Dans cette région, l'ennemi a essayé de tromper les alliés en portant des brassards tromper les alliés en portant des brassards tromper les alliés en portant des brassards.

Front de Mourman. — Les troupes alliées opérant au sud de Kondakhska sur la mer Noire, à 150 milles au sud de Mourman, ont repoussé les patrouilles ennemies au delà de la frontière de Finlande et ont nettoyé la Carélie du Nord.

## Steamer japonais torpillé

Plus de 200 victimes dont des femmes et des enfants

Londres, 10 Octobre. — Le steamer japonais Asakura Maru a été torpillé. Il y a plus de 200 victimes, dont des femmes et des enfants. (Havas.)

## Paquebot-poste anglais torpillé

Londres, 10 Octobre. — Le Leinster, un des principaux paquebots-poste faisant le service entre l'Angleterre et l'Irlande, a été torpillé.

## Le Kaiser abdiquerait en faveur du prince Eitel

Le bruit a couru avec persistance hier à Paris que le Kaiser serait décidé à abdiquer en faveur de son second fils, le prince Eitel.

Ce n'était hier qu'un bruit. Qui sait si demain ce ne sera pas une réalité ?

## 12.000 tonnes d'obus par jour

Londres, 10 Octobre. — M. Winston Churchill, parlant à Leeds, a dit que la consommation des obus atteint un chiffre dépassant douze mille tonnes par jour. Il a ajouté :

« Nous devons faire des préparatifs pour continuer la guerre sur une échelle plus grande encore, avant que les ressources ne soient épuisées. Toute l'année 1919, car nous avons affaire à un astucieux ennemi possédant encore d'énormes ressources. »

## ECHOS

Le comte d'Aunay, sénateur et président du conseil général de la Nièvre, est mort hier matin à Paris. Il avait 78 ans.

Ministre plénipotentiaire, le comte d'Aunay avait représenté la France à Stockholm, au Caire et à Copenhague. Il fut ambassadeur à Borne. Il avait été élu sénateur en 1898, il était officier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons la mort de M. Henri Coujon, principal de collège honoraire, chevalier de la Légion d'honneur, président de la Société française des patronages des prisonniers de guerre.

## L'AFFAIRE DES POISONS

Mme Girard, née Drouhin, la femme du courtier d'assurances, tous deux inculpés dans cette grave affaire d'escroqueries et d'empoisonnement, a été interrogée hier par le juge d'instruction, M. Bonin.

Elle a reconnu parfaitement avoir commis des faux en signant des contrats d'assurances au nom de tiers, dont plus tard elle a touché le montant. « Je me souviens, elle les a placées dans une banque située à proximité de la prison Saint-Lazare. »

A-t-elle eu la présence d'esprit d'être incarcérée dans cette maison de détention pour y répondre de faits criminels se rattachant à ces fonds mal acquis ?

## A travers Paris

### FAITS DIVERS

5<sup>e</sup> Arr. — Rue du Cardinal-Lemoine, à l'angle de la rue Monge, M. Antonio Valatin, 50 ans, employé de commerce, demeurant rue d'Assas, est renversé par un auto, grièvement blessé et transporté à l'Hôtel-Dieu.